Un quatrain inconnu destiné au Rocher Baudelaire

Se consacrant à l'étude des proches et contemporains de Baudelaire, un de nos correspondants, Thierry-Richard SAVATIER, de Bois-le-Roi, nous écrit le 25 avril 1984 avoir été conduit à rechercher le Rocher Baudelaire, en Forêt de Fontainebleau. Il y fut mené par Bernard BOSQUE au Restant du Long-Rocher («Guide des sentiers» des A.F.F. 1982, promenade 11, p. 54).

«On trouve sa trace dans les ouvrages de Denecourt, nous écrit-il, en particuier dans «L'Indicateur» (18e et 28e éditions). Cependant, une note de M. ZIEGLER, collaborateur de Claude PICHOIS, Professeur à la Sorbonne, spécialiste de Baudelaire, indique qu'un quatrain avait été composé «à l'intention de Léon DORE pour être inscrit sur le rocher portant le nom de Baudelaire dans la Forêt de Fontainebleau». Le voici :
Sur ce rocher, semblable à l'Aigle dans son aire,
L'auteur des Fleurs du Mal, solitaire et rêveur,
Modulait, dans ses vers, l'hymne à la douleur.
On lui donna le nom de Charles Baudelaire.»

Thierry-Richard SAVATIER ajoute in litteris : «l'Hommage à Denecourt ne fait pas allusion à un Léon Doré, pas plus que les éditions des «Indicateurs» de Denecourt n'évoquent des vers semblables sur un rocher. Il se peut, tout simplement, qu'ils aient été destinés à être portés sur la roche, sans suite.»

Cette conjecture est d'autant plus probable - et c'est ce que nous avons indiqué à notre correspondant qui sollicitait nos lumières - que le Rocher Baudelaire n'a été baptisé que vers 1874, à la veille de la mort de Denecourt qui ne l'a pas signalé de son vivant ; il ne l'a mentionné que dans les notes utilisées par COLINET pour la 18e édition de l'«Indicateur» publiée en 1878. Léon DORE ne serait donc intervenu lui-même que vers cette époque ou plus tardivement encore.

Quant au quatrain, inconnu et inutilisé, il méritait d'être publié comme modeste contribution à la microhistoire forestière.

P.D.